

Schweizerkunst teilt mit = Schweizerkunst communiqué

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

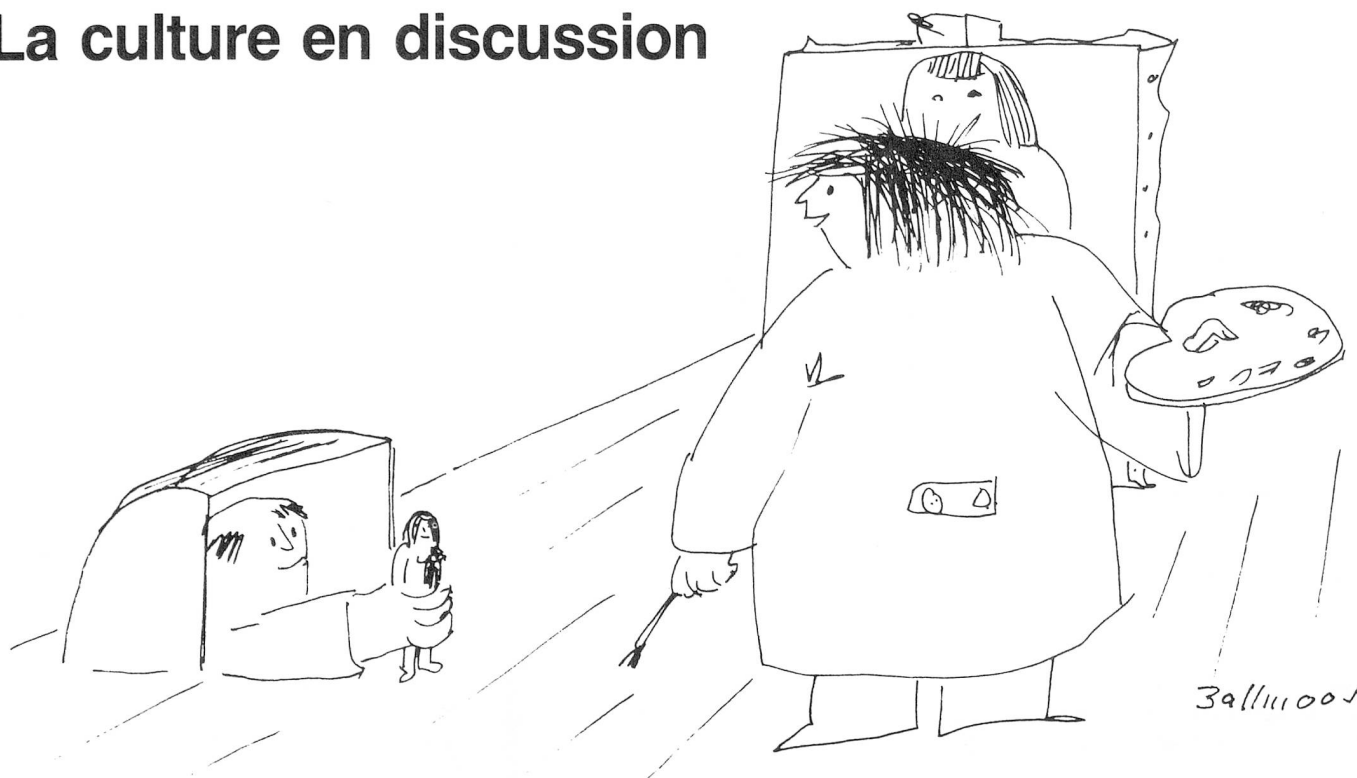
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCHWEIZERKUNST

teilt mit
communiqué

La culture en discussion



L'initiative en faveur de la culture, outre l'objectif global et son corollaire matériel qu'elle a l'énorme mérite de susciter la discussion. Aussi le lent et long cheminement que ce type de démarche – ô combien démocratique! – doit nécessairement suivre permet-il que le débat s'ouvre. Largement. Cela s'est vérifié récemment à Zurich. Trois grandes associations, organisées sur le plan national:

- L'œuvre
- La censure suisse du cinéma
- La société des peintres, sculpteurs et architectes suisses

ont, en effet, relancé le débat. Durant trois jours, à l'intérieur des impressionnantes salles du Polytechnicum. Avant d'entrer dans ces hauts lieux de la pensée scientifique, une question me chatouille les «méninges». Une telle invitation serait-elle d'abord concevable en Suisse romande et aurait-elle la moindre chance de succès? Le seul fait de poser la question en ces termes suppose une réponse négative. Je ne voudrais en aucun cas m'apitoyer sur l'indifférence ou sur le manque d'intérêt des protagonistes de la partie française du pays. Je préfère relever humblement l'importance d'attiser le feu d'une cause qui par essence «n'enflamme» pas l'adhésion des masses laborieuses ni celle des responsables politiques dans leur grande majorité. Les acteurs culturels de Suisse alémanique ont compris qu'il faut souffler fréquemment sur la braise si l'on veut maintenir une flamme d'espoir. Si menue soit-elle. Et l'initiative en faveur de la culture en a besoin. Entreprise que d'aucuns politiques voudraient déjà voir mourir dans ses cendres.

A vouloir mesurer à tout prix l'efficacité d'une action, ne risque-t-on pas de perdre l'opération avant même d'avoir pu additionner les résultats.

Donc, merci aux initiateurs du colloque «Kultur im Gespräch» à Zurich d'avoir remis le débat à l'heure...

De la diversité à la solidarité: un long chemin encore à parcourir

Ainsi, durant deux jours, plus d'une vingtaine d'artistes (créateurs dans les domaines de l'art plastique, le cinéma, la photographie, l'architecture, la littérature, la musique, le théâtre, la danse, le cabaret) ont alimenté par leurs interventions spécifiques une large discussion avec le public.

Le débat, dirigé par Fritz Billeter, critique d'art à Zurich, devait aborder les thèmes et les questions suivantes:

- Conditions objectives et subjectives de la création culturelle en Suisse;
- Comment vivent les artistes et les acteurs culturels dans notre pays? Quelles sont leurs conditions de travail?;
- L'encouragement à la culture selon la Confédération, les cantons et les communes;
- Perspectives d'avenir de la politique culturelle en Suisse.

Autant dire que l'abondance de la matière à «traiter» ne pouvait déboucher que sur des parcelles de consensus. La diversité des types d'interventions a révélé, une fois de plus, l'incommensurable éventail des angles d'approche de la situation de l'artiste et de sa relation avec les pouvoirs publics. A titre d'exemple, il suffit de comparer l'attitude de Miriam Cahn, artiste-peintre de bâle, absolue dans sa revendication d'indépendance matérielle (sa cote à la bourse des marchands d'art le lui permet...) à celle de Hans Gantert, artiste-peintre lui aussi à Zurich, qui exige de l'Etat une contribution efficiente à la création par une aide financière directe. Il n'y a pas plus individualiste qu'un artiste. C'est heureux! C'est aussi un lieu com-

mun. Le pouvoir public n'a pas à intervenir sur le contenu de l'expression artistique – de la conception du produit à sa diffusion – c'est une autre affirmation admise par l'ensemble des «concernés». Le colloque de Zurich n'a heureusement pas trop dérapé sur ces deux savonnettes, grâce notamment à l'habileté du meneur de jeu, Fritz Billeter. Les interventions et les échanges de vues ont surtout mis en lumière les difficultés de trouver chez les artistes et les porteurs de l'action culturelle un terrain d'entente pour développer une «stratégie» commune à l'égard du pouvoir politique. et il apparaît que le terme de solidarité appartienne aussi dans le cas particulier plus à la famille des déclarations d'intention qu'à celle des

créateurs en matière artistique. Et pourtant il faudra que ces derniers et que leurs représentants dans les associations porteuses de l'initiative en faveur de la culture se serrent les coudes au moment où le débat passera de l'auditorium du Polytechnicum de Zurich à l'hémicycle des Chambres fédérales. Le temps passe. L'échéance approche.

Les initiateurs du colloque de Zurich avaient-ils ce pressentiment? Ils ont eu, dans tous les cas, éminemment raison de provoquer les intéressés, même si les deux journées de confrontation ont renvoyé les partenaires devant leur miroir.

Claude STADELMANN



Ballmoss